

Mieux que le champagne: "bien di bien onn"

Autor(en): **Cadruvi, Claudia**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger**

Band (Jahr): **27 (2000)**

Heft 1

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-912465>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Mieux que le champagne: «bien di bien onn»



Photo Agence Baumann SA

L'arrivée du printemps est bruyamment annoncée par les cloches du «Chalanda Marz».

DE CLAUDIA CADRUVI

LE JOUR DE L'AN, foin de baisers, de champagne et de cloches sonnantes à toute volée. Il me faut autre chose: lorsque j'en ai l'occasion, je me rends le 1^{er} janvier dans l'Oberland grison. Là, dans les petits villages enneigés, les enfants vont de maison en maison, y entrent sans frapper et, dès qu'apparaissent les habitants, présentent leurs vœux: «bien di bien onn», ce qui signifie à peu près «bonjour, bonne année». Dans certains villages, les enfants réclament sans autre forme de procès un «biamau», des étrennes. Dans d'autres villages, les vœux pour la Nouvelle Année sont suivis d'une longue prière et l'on souhaite au maître et à la maîtresse de maison le bonheur au paradis.

A combien se montent les étrennes?

Les dictons rhéto-romanches fusent dans tous les sens et qui ne sait pas exactement

L'auteur de ce texte est rédactrice à l'agence rhéto-romanche «Agentura da Novitads Rumantscha».

à quoi veulent en venir ces ribambelles d'enfants frigorifiés ne comprend absolument pas ce qui se passe. Ces enfants n'ont cure de l'articulation et du Royaume des Cieux. Ce qui leur importe, c'est la suite. Car, après ces vœux, viennent les «biamau» (étrennes). En silence et d'un œil critique, ils suivent chaque geste du maître de maison.

Un petit garçon rayonne après avoir reçu une grosse pièce de monnaie. Il est tellement content qu'il oublie de remercier et sort précipitamment de la maison. Dehors, les enfants échangent bruyamment leurs impressions et se disent combien d'argent ils ont reçu. Certains sont contents, d'autres un peu déçus d'avoir reçu si peu pour leur âge. Les tout petits, ceux qui n'arrivent pas encore à ouvrir et fermer leur porte-monnaie, sont de toute façon fous de joie.

Les groupes déambulent dans le village. Ils se souviennent, d'une année à l'autre, ce qui les attend à peu près dans chaque maison. Ils entrent dans certaines maisons le cœur léger, tandis qu'ils se consultent devant d'autres pour savoir qui entrera le

premier. Une bonne odeur flotte dans certaines entrées et dans d'autres, on ose à peine respirer.

Monsieur Maissen, le vieil instituteur, salue gentiment chaque fille et chaque garçon et veut absolument leur trouver une ressemblance avec leur mère ou leur père. Giuseppe, la buraliste postale, accueille chaque enfant avec son humour pince-sans-rire; mais gare à qui lui a fait une blague l'année écoulée.

Certains petits courageux font le tour du village tout seuls, pour des raisons stratégiques: «on reçoit alors beaucoup plus d'étrennes», argumentent-ils, mais vérification faite, ce n'est pas la règle.

Ah! si je pouvais me joindre parfois à ces bandes d'enfants, je serais bien prête à renoncer au billet du vieux Giachen, pour le nez gelé, les odeurs de chacune de ces maisons, le suspense devant chaque porte. Mais je suis trop âgée pour cela maintenant. Je me contente de regarder les enfants s'agiter, tout excités, et ça me réchauffe le cœur. «Bien di bien onn» – le Nouvel An en Suisse rhéto-romanche.

